

Wacquant Loïc, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur.*

Clara Lévy

---

Citer ce document / Cite this document :

Lévy Clara. Wacquant Loïc, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur.*. In: Revue française de sociologie, 2002, 43-3. pp. 614-617;

[https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_2002\\_num\\_43\\_3\\_5524](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2002_num_43_3_5524)

---

Fichier pdf généré le 23/04/2018

tisée – de médecin de prison. Le faible nombre d'entretiens menés auprès de chacune des catégories concernées (par exemple, seuls dix médecins, dont sept psychiatres, ont été interrogés) et une connaissance qui semble parfois parcelaire des travaux sur les professions de santé peuvent rendre compte des difficultés à aller plus loin dans ce sens. Des travaux sur d'autres formes dévalorisées de pratique médicale (médecine du travail, scolaire, de PMI, médecine militaire, etc.) montrent que les choix et les positionnements identitaires auxquels sont confrontés les médecins de prison se retrouvent sous des formes comparables dans d'autres contextes et traversent finalement l'ensemble de la profession. Dans tous les cas, se retrouve cette même polarité entre ceux qui cherchent à se rattacher symboliquement à l'image générique et prestigieuse du médecin et ceux qui mettent en avant, sur un registre positif, leurs spécificités. Le cadre d'analyse un peu trop rigide et prévisible de l'ouvrage aurait ainsi pu être enrichi par la référence à ces travaux.

Par ailleurs, l'assimilation des médecins et des infirmiers pose problème du fait de l'importance accordée dans cette recherche à la question de l'autonomie professionnelle. En effet, si celle-ci a bien été conquise, dans les textes et dans les faits, par la profession médicale, elle reste un projet bien abstrait pour les infirmiers, traditionnellement soumis à une double tutelle, médicale et administrative. Du coup, il n'est pas certain que la question des contraintes liées à l'ordre pénitentiaire représente le même enjeu pour les deux catégories. Là encore, une problématique plus fine et plus souple aurait été souhaitable. Le choix d'une problématique difficile à opérationnaliser sous forme d'indicateurs (qualitatifs ou quantitatifs) concrets, ainsi que la forme très didactique et structurée de l'exposé apparaissent, en fin de compte, trop souvent comme des freins à la découverte

et à la production de nouvelles connaissances sur un sujet pourtant original.

**Marc Loriol**

Laboratoire Georges Friedmann  
CNRS-Université de Paris I

**Wacquant (Loïc). – Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur.**

Marseille, Agone/Comeau et Nadeau (Mémoires sociales), 2000, 270 p., 16,77 €.

« En août 1988, à la suite d'un concours de circonstance, je me suis inscrit dans un club de boxe d'un quartier du ghetto noir de Chicago. » (p. 7). C'est ainsi que débute la recherche menée par Loïc Wacquant sur le *Woodlawn Boys Club* et que commence l'ouvrage dans lequel il en rend compte. Ce texte ne saurait être réduit à une simple contribution à la sociologie de la boxe, ou même à la sociologie du sport, mais livre des informations de première main sur l'importance d'une pratique sportive, décrite par le menu, dans la vie d'individus (Noirs Américains issus des classes défavorisées du ghetto de Chicago) pour lesquels la boxe constitue une activité primordiale. Très explicitement rattaché aux théories de Pierre Bourdieu, « ce livre voudrait suggérer provisoirement comment le pugilisme "fait sens" dès lors qu'on prend la peine de s'en approcher d'assez près pour le saisir *avec son corps*, en situation quasi expérimentale [...] Il voudrait montrer et démontrer dans un même mouvement la logique sociale et sensuelle qui informe la boxe comme métier du corps dans le ghetto américain » (pp. 10-11).

L'enquête est fondée sur un certain nombre de techniques de recueil de données – dont les principales sont l'observation participante à découvert et les entretiens. Un grand nombre

d'extraits d'une part du journal de bord tenu par l'auteur au cours de sa recherche, d'autre part des interviews que lui ont accordées entraîneurs et boxeurs figurent dans les trois textes qui composent l'ouvrage. L'observation participante peut ici être qualifiée d'intensive : Loïc Wacquant s'est entraîné durant trois ans au *gym*, finissant par y passer toutes ses après-midi, et a même disputé un combat officiel lors des *Chicago Golden Gloves*. Il s'est rapproché des autres membres du *gym* à la fois dans la salle d'entraînement (en jouant le jeu de la préparation physique, reléguant au second plan, pour les autres, sa double spécificité de Blanc et d'intellectuel) et hors de cette salle (en nouant avec eux des relations d'amitié lui permettant d'observer leur vie en dehors du *gym*). Tout au long de ces trois textes est menée une réflexion méthodologique sur le rapport à l'enquête mais aussi, de manière plus originale, sur les réactions des enquêtés face à l'enquêteur, à ses techniques, à ses outils et à ses objectifs. L'usage pluriel et combiné de ces méthodes amène à la connaissance fine et intime d'un terrain particulièrement peu connu et exploré par les sciences sociales, ce qui permet de dépasser les images spontanées et erronées accompagnant habituellement l'évocation de la boxe.

Le premier texte, rédigé en 1989 à la suite d'une fracture du nez qui a contraint l'auteur à prendre de la distance à l'égard de sa propre pratique de boxeur, présente un double intérêt : premièrement, il met au jour les relations complexes et paradoxales entre le *gym* et le ghetto, le ring et la rue ; deuxièmement, il offre une description analytique des processus d'apprentissage de la boxe. Par rapport à la rue, le *gym* fonctionne d'abord comme un « bouclier contre l'insécurité du ghetto et les pressions de la vie quotidienne » (p. 18). Ce bouclier a une triple fonction : il constitue un espace clos, isolé du reste du ghetto, permettant de se

soustraire, temporairement, aux effets de la misère ; il permet aussi l'inculcation de la discipline et de l'esprit de groupe à ceux qui s'entraînent ; il permet enfin, éventuellement, par un entraînement routinier et répétitif, l'accès à un univers professionnel synonyme de prestige, de gloire et d'argent. Dans le même temps qu'il s'oppose ainsi à la rue, le ring valorise certaines des normes et pratiques de l'extérieur, notamment celles liées à l'honneur viril et à la violence, mais qui sont ici contrôlées et maîtrisées. La création d'un esprit de groupe est due au fait que le *gym* permet l'émergence d'une sociabilité assez intense entre ses membres. La grande majorité des conversations tenues à l'intérieur du *gym* portent, directement ou indirectement, sur la boxe et permettent aux boxeurs de s'approprier « les catégories d'entendement » : une combinaison entre solidarité et défiance, sens de l'honneur, dureté et recherche de la performance. Dans la mesure où la pratique de la boxe impose nécessairement de se conformer à ces catégories et d'adopter les normes et les comportements qui y correspondent, les jeunes boxeurs ne peuvent se recruter dans les franges les plus marginales et les plus pauvres du ghetto ; tout au contraire, ceux qui fréquentent le *gym* sont caractérisés par un surcroît d'intégration sociale (par exemple familiale et/ou conjugale). L'impératif de régularité est ainsi particulièrement souligné : les membres du *gym* le fréquentent 4 à 5 fois par semaine, chaque séance d'entraînement durant en moyenne trois quarts d'heures. Mais les obligations liées à l'entraînement existent aussi hors du *gym* : « pour atteindre son poids de match optimal, tout boxeur doit suivre une stricte diète [...], tenir des horaires réguliers et s'imposer un couvre-feu précoce afin de donner à son corps le temps de récupérer. On lui enseigne en outre, dès son entrée à la salle, qu'il doit renoncer à tout contact sexuel des semaines avant son match sous peine de perdre ses fluides vitaux et de

saper sa force physique et son énergie mentale » (p. 68). L'extrême rigueur de ces règles ainsi que la dureté de l'entraînement proprement dit ne sont supportables que par ceux dont le mode de vie est suffisamment stable pour les respecter et que parce qu'ils produisent, en contrepartie, des plaisirs intrinsèquement liés à leur sévérité : une camaraderie virile, la transformation du corps, le sentiment d'appartenance à un groupe, l'attachement au *gym*.

Les processus d'apprentissage de la boxe sont minutieusement détaillés par Loïc Wacquant, qui fonde sa description analytique aussi bien sur ce qu'il a observé que de ce qu'il a lui-même pratiqué dans le *gym*. La règle principale est celle de la répétition : chacun refait les mêmes gestes, les mêmes exercices, et c'est dans cette répétition jamais strictement identique qu'apparaissent les progrès. Mais la répétition renvoie aussi à la reproduction des gestes et postures des autres boxeurs à côté desquels ou contre lesquels on s'entraîne. C'est pourquoi chacun participe, comme exemple ou contre-exemple, à la formation de tous et inversement. Dans ce cadre-là, le rôle de l'entraîneur est à la fois primordial (en témoigne la dévotion affectueuse manifestée par ses boxeurs à l'égard de DeeDee) et délicat à délimiter : c'est, explique Wacquant, le rôle d'un « chef d'orchestre implicite ». « L'initiation à la boxe est une initiation sans normes explicites, sans étapes clairement définies, qui s'effectue collectivement par imitation, par émulation et par encouragements diffus et réciproques, et où le rôle de l'entraîneur est de coordonner et de stimuler l'activité routinière, qui s'avère être une source de socialisation bien plus puissante que la pédagogie de l'instruction. » (p. 101). Mais l'entraîneur a aussi pour fonction d'une part de rappeler à chacun ses limites physiques et morales spécifiques, d'autre part (et il est alors associé au manager) « de moduler et d'ajuster la trajectoire de leur poulain dans le temps de sorte à optimiser le

“retour sur investissement” pugilistique du trio, c'est-à-dire le rapport entre le capital corporel misé et les dividendes procurés par les combats sous forme d'argent, d'expérience pugilistique, de notoriété et de contacts utiles avec des agents influents dans le champ tels que les promoteurs » (pp. 138-139).

Dans les deuxième et troisième textes, le lecteur voit fonctionner en situation les principes mis au jour dans le premier. Il s'agit en effet de la description d'« une journée de réunion de boxe dans une taverne d'un quartier ouvrier de *South Side*, depuis les préparatifs à la pesée officielle tôt le matin jusqu'au retour des festivités d'après-match tard dans la nuit », puis du récit de « la préparation et de la prestation de l'auteur lors de l'édition 1990 des *Chicago Golden Gloves*, le plus grand tournoi amateur du Midwest » (pp. 11-12). On retrouve ainsi, pour ces deux événements, les conclusions principales déjà présentées, mais contextualisées et en quelque sorte dramatisées par la circonstance du combat. Par ailleurs, le lecteur perçoit alors l'intensité des rêves, « de gloire, de réussite, d'argent bien entendu », poursuivis par les boxeurs sur un ring censé les « tirer de l'indifférence, de l'inexistence » (pp. 237-238).

Les trois textes de Wacquant permettent, dans la diversité de leur tonalité, de bien appréhender le caractère opératoire du concept de « sens pratique », ici saisissable dans un domaine particulier où le physique et le mental sont inextricablement liés. L'objet envisagé – la pratique de la boxe – et les techniques d'enquête mises en œuvre, notamment l'observation participante, amènent à mettre en évidence les interactions entre chaque individu et le groupe (groupe ethnique, ghetto, monde de la boxe, *gym*, etc.). Sont associées de manière convaincante une démarche explicative (qui relie la pratique de la boxe à certaines variables socio-démographiques) et une démarche compréhensive (qui resitue les

actions des boxeurs dans une trajectoire où elles font sens). La fascination, dès le départ assumée, de l'auteur pour son objet n'empêche donc nullement l'insertion des données recueillies dans un robuste cadre explicatif. Peut-être la mobilisation récurrente des théories de Pierre Bourdieu – auxquelles sont adossées et articulées les observations – est-elle parfois un peu excessive, ou du moins un peu décalée, du fait de l'appareillage conceptuel très abstrait, par rapport aux descriptions déjà analytiques mais jamais jargonnantes.

**Clara Lévy**

*LASTES – Université de Nancy II*

**Duret (Pascal), Trabal (Patrick). – Le sport et ses affaires. Une sociologie de la justice de l'épreuve sportive.**

Paris, Métailié (Sciences humaines), 2001, 261 p., 20,58 €.

À se limiter à son titre, on pourrait croire que l'ouvrage de P. Duret et P. Trabal se résume à un énième travail d'investigation de deux journalistes en mal d'un thème médiatiquement porteur. Il n'en est évidemment rien, et il suffit d'aller juste au-delà de ce titre accrocheur (mais l'édition a ses raisons...) pour comprendre qu'il s'agit d'un ouvrage témoignant d'un travail authentiquement sociologique.

Ce que nous y proposent les auteurs, ce n'est rien moins qu'une approche réactualisée pour appréhender et comprendre le sport, aujourd'hui plus que jamais phénomène social total et mythe majeur dans la société occidentale. Leur approche se positionne de manière innovante en termes paradigmatiques pour la sociologie du sport. Se réclamant d'une sociologie empirique et pragmatique, ils revendiquent une rupture avec les sociologies du sport les plus développées ces deux dernières décennies (à savoir, par

exemple, les sociologies du sport fondées sur la théorie des habitus ou d'autres théories critiques).

Préconisant une sociologie de la critique des acteurs en lieu et place d'une seule sociologie critique, les deux auteurs prennent comme point de départ de leurs analyses l'idée de justice dans l'épreuve sportive et comme objet d'étude privilégié, les débats et les polémiques (des « litiges » aux « affaires ») qui participent à la construction sociale de cette idée. Pour les auteurs, le sport constitue de fait un terrain privilégié pour une sociologie de l'épreuve, car le monde du sport, idéalisé jusqu'au mythe comme « contre-société vertueuse », apparaît aux yeux de nombre d'acteurs de notre société comme l'ultime territoire de l'épreuve juste. Or, les « affaires » remettraient en cause plus ou moins fondamentalement ce modèle d'épreuve juste. Lors du développement de certaines « affaires », l'analyse des polémiques émergeant autour des formes de grandeur supposées propres à l'épreuve sportive apporterait une connaissance sociologique du sport innovante parce que fondée principalement sur sa critique interne, et non plus exclusivement sur sa critique externe.

La démarche sociologique des auteurs consiste à reconnaître aux acteurs du monde sportif une compétence critique et donc à comprendre de l'intérieur les logiques d'action et les principes moraux des protagonistes du monde du sport (ils se démarquent cependant nettement de toute démarche de type ethnométhodologique), bref, de contribuer à la connaissance en sociologie du sport à travers une sociologie de la critique du sport et de ses épreuves par les acteurs du monde sportif.

On l'aura sans doute pressenti, même si l'ombre de la sociologie de l'expérience semble planer sur leur démarche théorique, c'est d'abord sur la toile de fond des *économies de la grandeur* (Boltanski et Thévenot) que se tisse le fil directeur de la plupart des analyses déve-